



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

ON voit beaucoup d'écharpes en batiste de soie présentant deux nuances, dont l'une forme le milieu de l'écharpe et l'autre se trouve aux deux bouts, blanc et rose, lilas et paille, vert et pensée, etc. Elles sont chargées de dessins bariolés en diverses nuances, et d'un effet charmant avec des toilettes de mousseline blanche.

— Des schalls d'été en cachemire imprimé sont carrés, à fonds *ramagés*. Les rosaces sont toujours de bon goût : une très-grande au milieu, quatre aux coins et des demi-*rosaces* au milieu de chaque côté.

— Les schalls en crêpe de Chine fond noir ou brun, brodés en soie de couleur, sont beaucoup plus riches et plus élégans qu'on ne les

avait vu jusqu'ici. On en voit dont des corbeilles de fleurs de toutes nuances forment les coins, et au milieu une grande rosace tout en fleurs.

— Des écharpes en crêpe de Chine maron ont en-bas des dessins représentant des ogives antiques brodés en or et soie de couleur : tout autour un petit dessin gothique.

— Quelques schalls très-distingués sont en mousseline des Indes, brodés en soie de couleur. Nous en citerons un entouré de palmes turques vert or et noir ; ce mélange était très-distingué.

— Un autre schall du même genre avait un semé de racines de corail brodées en soie ponceau et accompagnées d'un petit filet d'or ; autour d'une guirlande de fleurs marines.

CHAPEAUX. — Les chapeaux en paille à jour ont subi leur vogue dans toute son étendue. Depuis la grande dame jusqu'à la plus simple grisette, toutes les femmes ont adopté cette mode si jolie, si légère tant qu'elle était nouvelle, mais qui semble décliner depuis quelques jours. On remarque que les chapeaux en paille d'Italie cousue leur sont préférés.

— Des capotes en crêpe blanc bordées d'une ruche en tulle-blonde, se portent le matin. On met dessous un petit bonnet également garni d'une ruche qui entoure la figure. On ne laisse pas alors voir de cheveux. Ce genre de coiffure sied parfaitement à certaines physionomies.

— La cerise continue à être employée pour chapeaux. Ceux en crêpe sont jolis dans cette nuance. Ils deviennent très-habillés lorsqu'on les orne d'une plume blanche.

— On remarque un assez grand nombre de chapeaux en paille d'Italie ornés d'une plume ou d'un bouquet de plumes couleur paille.

— Les clochettes roses ou bleues s'emploient beaucoup pour ornemens de chapeaux.

LINGERIES. — On fait des petits bonnets du matin dits à l'anglaise. Ils sont en batiste, formés de petites coulisses rondes qui prennent parfaitement la forme de la tête ; on les garnit d'une ruche en tulle à double maille. Ils ressemblent aux bonnets d'enfants.

— Des bonnets du même genre sont formés aussi par de toutes petites bandes d'entre-deux en batiste brodée, séparées par quatre ou cinq petites coulisses. Ils sont très-jolis.

— On garnit beaucoup de bonnets du matin en mousseline claire bordée d'une valenciennes ; sous la garniture se trouve une petite bande brodée, bordée d'une valenciennes posée à plat. Cet accessoire

est destiné à traverser le fond comme un bandeau, et doit descendre assez bas.

— On ne voit plus guère de manchettes, mais au bas des manches dépasse une broderie ou dentelle très-étroite qui retombe sur le poignet.

— Au lieu d'une ruche ou d'un sautoir en coulure, on noue autour du cou des petites écharpes très-courtes en mousseline brodée. Ce genre est très comme il faut avec les peignoirs du matin.

FANTAISIES. — La mode des flacons de cheminée continue avec une variété toujours croissante, et produit des nouveautés charmantes en ce genre. On fait des flacons-coussins en émail blanc entourés de reliefs d'or, ayant un bouchon d'or et aux coins des glands d'or travaillés avec beaucoup de grâce.

— Les *tête-à-têtes* en porcelaine sont toujours un des plus jolis ornemens d'une chambre à coucher ou d'un boudoir. On y met beaucoup de luxe. Nous en citerons un en porcelaine fine noire entourée d'une guirlande de roses peintes admirablement. Au milieu de chaque pièce est un médaillon entouré de roses autour duquel est formé tout en boutons de roses le chiffre de la personne à laquelle il était destiné. Le plateau, également en porcelaine, semé de bouquets de roses, est magnifique.

— Les garnitures de cheminée en porcelaine sont de bon goût pour chambre à coucher. Chandeliers, vases et pendule, tout doit être assorti. Les pendules qui présentent un terme sur lequel sont peints des sujets, sont très-bien.

Illusions.



C'est une fort belle chose que d'être jeune ; c'est une fort belle chose que d'avoir de l'esprit, non pas de cet esprit du monde qu'on acquiert en courant les salons, mais de cet esprit vaste et sublime qui crée, étonne et détruit.

Ainsi dit-on, ainsi parle-t-on au milieu de cette société des hommes où se répètent tant de propos oiseux, tant d'idées fausses que l'on croit justes, et parfois aussi tant de vérités que l'on prend pour des mensonges.

Est-on heureux parce qu'on est supérieur aux autres ? parce qu'on s'élève de la tourbe vulgaire comme ces épis de seigle qui s'ennuient clairsemés dans un champ de trèfle ?

Un homme de génie souffre, seul, entouré d'êtres stupides qu'il ne peut ni convaincre ni éclairer ; il ne brille pas à leurs yeux, la clarté qu'il émane est éclipsée par l'ignorance massive de ceux qui vivent avec lui.

Au fait, au fait ; abandonnons la comparaison et procédons à l'exposition, si toutefois nous jugeons convenable d'en faire une.

Et qu'est-il besoin de se mettre à la torture pour exposer d'une manière claire, brève et précise une position presque incompréhensible, un malheur inoui, des convulsions atroces ; comprendra qui pourra, cela m'importe peu, mais certes il aura une grande ame celui qui, avec moi, pénétrera jusqu'au dernier échelon du désespoir et des folies humaines.

II.

Il n'avait pas vingt ans ; la nature l'avait doué des plus heureuses qualités de l'esprit ; il se sentait au-dessus des autres, et il pleurait !

Il pleurait, seul, au milieu des champs ; il pleurait avec ces larmes d'homme, rares et amères, qui coûtent plus que des gouttes de sang !

Et lui aussi il était poète, lui aussi il aurait marché vers l'immortalité, tenant d'une main sa harpe géante, et de l'autre la lyre de l'amour.

Et lui aussi il aurait savouré un baiser de femme, mais les femmes s'enfuyaient loin de lui, et le laissaient seul !

Il se trouva lancé dans le monde, sans expérience, sans amis, sans conseils, n'ayant pour guide que son effrayante imagination qui travaillait toujours, et lui montrait tout en mal.

Ce mal, il le crut !

Il s'éloigna, et gémit ; puis il chercha des consolations en lui-même, et ne les trouva pas ; il pouvait bien créer, mais non développer ses idées.

Des vers naissaient en foule dans son cerveau, et il ne pouvait les écrire ; tous mouraient avortés ; d'ailleurs, ces vers à qui les eût-il adressés ?

De grandes pensées accouraient, gigantesques, elles se montraient, dans le lointain, puis disparaissaient comme les fantômes de la nuit... et ses pensées à qui les eût-il appliquées ?

Il ressemblait à ces statues colossales, ouvrages de l'antique Égypte qu'un génie supérieur a élevées, mais que n'a point polies la main savante d'un artiste.

La solitude le minait lentement ; la crainte de la mort assaillit cette âme jeune qui n'avait pas encore vécu ; il consentit à réparaître.

C'était le besoin de la société qui le poussait ainsi loin de lui-même ; le besoin d'un être à qui il pût communiquer ses chagrins et ses espérances, son avenir, et les produits encore informes de son génie.

Il crut que les femmes, ces femmes vantées par les uns, honnies par les autres, et définies par personne, auraient pitié de ses souffrances, et il se mit à leurs pieds.

Ah ! ah ! qu'importe à une coquette une figure expressive ? qu'importe à une coquette un homme d'esprit ? Un fat, un ennuyeux discoureur, voilà ce qu'il lui faut !

Elles ne le regardèrent seulement pas.

Pauvre jeune homme ; et tu demeurais là comme un luth dont les cordes attendent des doigts exercés pour rendre d'harmonieux sons, ou comme un bloc de marbre dans lequel l'œil hardi du statuaire a entrevu le dieu.

Et ton enfance, et ta religion..... Assez..... assez.....

Plus rien, plus rien de tout cela ; cette religion si belle, si simple, si pure, tu n'y crois plus ! cette enfance si naïve, avec ses douces illusions et ses couleurs vives et carminées ; hélas ! elle est passée ! Regarde comme tu es pâle ?

Et personne ne touchera ce luth sublime ; personne ne fera éclore ce dieu renfermé sous la pierre.

Le luth résonnera, le dieu ébauché luira ; puis, les cordes casseront et le marbre s'évanouira en poussière....

III.

Est-il une femme au monde qui ne soit pas sensible à ces regards d'amour vagues et silencieux que lance un jeune homme, lorsqu'encore livré aux vaporeuses chimères de son âge il cherche au milieu d'un groupe celle vers qui son âme doit s'envoler ?

En est-il une qui n'accueille pas avec joie ces accens timides que profère en tremblant la bouche gracieuse d'un adolescent.

Il finit donc par être écouté.

Alors, tout changea en lui, des sensations nouvelles vinrent en foule l'assaillir et amenèrent des idées nouvelles ; sa pensée grandit et se développa : il vivait ; il aimait !

Aimer, c'est la vie, c'est l'existence de l'homme, lorsqu'il est aimé toutefois, car il y en a tant qui ne le sont pas.

Puis, quand il a vécu son tems, vient l'ambition livide qui endureit les cœurs, et le fait descendre avec crainte et désespoir dans le silence de la tombe.

IV.

Elle était belle ; à ses yeux du moins, car elle était pâle comme lui, blonde comme lui, mais... elle n'était pas mourante comme lui.

Auprès d'elle, il délirait, foulait aux pieds cette terre indigne de le porter, et s'envolait dans les ciens.

Puis il en descendait doucement, lentement, lui racontant ses ineffables visions, et tachant de lui faire partager son bonheur.

Mais elle ne le comprenait pas ; elle ne pouvait pas le comprendre.

Et ses beaux jours s'écoulaient ; bercé sur l'aile trompeuse de l'espérance, il voyait sans crainte arriver leur fin. Un ange, croyait-il, devait les regretter avec lui.

Mais le tems arriva où la frivole et dédaigneuse, lasse d'un amour qui l'entourait trop, abandonna celui qui s'était confié à elle.

Il sentit trop tard dans quel abîme il s'était laissé entraîner.

Il se jeta à ses genoux... Elle sourit.

Oh ! qu'il est cruel, le sourire dédaigneux d'une femme, c'est la lie d'une coupe de poison !...

Adieu la gloire ! adieu l'avenir ! maintenant tout est fini.

Il brûla ses chefs-d'œuvre commencés, fruits généreux d'inspirations

sublimes ; puis il sortit sans dire adieu... et cet adieu à qui l'eût-il dit, il n'avait plus rien au monde.

Tout en lui s'était éteint avec sa maîtresse ! Elle était le sculpteur dont l'habile ciseau donne la vie aux matières précieuses mais inertes.

Les griffes de fer s'emparèrent de son ame et la déchirèrent dans tous les sens ; il supplia, et personne n'eut pitié de son désespoir...

Alors, il pleura !

V.

Quand il eut fini, il était à Charenton, dans une petite loge basse et humide avec un morceau de pain noir et quelques poignées de paille ; là, il ne pleura plus ; une froide et morne insensibilité s'était emparée de lui ; stupide, il considérait du même œil son barbare geolier et les curieux dont l'insultante compassion venait parfois troubler son repos.

Mais à l'anniversaire de ses malheurs, son œil ordinairement immobile et terne, s'allumait et brillait d'un éclat inusité ; sa bouche écumante prononçait des paroles sans suite ; ses mains armées d'ongles longs et pointus déchiraient ses vêtemens, et ses bras nerveux ébranlaient dans leurs étreintes vigoureuses les barreaux de la prison.

Enfin, il expira.

VI.

Quelques vieilles planches défendirent sa dépouille mortelle qu'entourait à peine un lambeau de toile usée ; le prêtre fanatique refusa de murmurer sur lui ses inutiles prières, et personne ne le regretta.

Jeté dans la fosse commune, son corps alla pourrir avec des corps sans nom.

L'amour d'une femme..... et il eût fallut un tombeau de marbre.

Jeunes hommes de génie, priez-les donc de faire votre éducation.

LE JEUNE HOMME EN LOTERIE.

UN jeune homme âgé de 25 ans, issu d'une bonne famille, d'un charmant physique, d'un excellent caractère, d'une éducation parfaite, aux manières douces et agréables, et que la nature aurait doué de toutes les qualités imaginables, si elle n'avait oublié de le pourvoir en même tems du côté de la richesse, voudrait, par une combinaison de son invention,

suppléer à ce qui manque à son bonheur. Cette combinaison serait d'autant plus heureuse, qu'en assurant sa destinée, elle fixerait le sort d'une autre personne qui serait appelée à partager sa félicité. Pour parvenir à ses fins, voici l'adroit expédient qu'il a imaginé : il veut se mettre en loterie. Toutes les demoiselles et les jeunes veuves de famille honnête et de bonne éducation, seront aptes à y concourir de la manière et dans les proportions suivantes :

La mise des demoiselles de 18 à 25 ans sera de 5 fr. ; celle des veuves du même âge, sans enfans, 10 fr. ; avec enfans 15 fr. ; des demoiselles de 25 à 30 ans, 20 fr. ; des veuves du même âge, sans enfans, 25 fr. ; avec enfans, 30 fr. La loterie sera divisée en *séries, actions et coupons*. Les époques des *tirages* seront ultérieurement indiquées par l'affiche. La porteuse du coupon de l'action gagnante obtiendra la main du jeune homme, et en outre, la vente des billets devant produire 400,000 fr., cette somme appartiendra par moitié à chacun des époux, et lui tiendra lieu d'apport. La personne gagnante sera, dans le plus court délai, mise en rapport avec le *fiancé du hasard* ; mais comme dans la nature les goûts sont si bizarres qu'on ne peut pas en répondre ; et qu'en dépit des qualités accomplies du futur, la sympathie pourrait bien n'être pas réciproque de la part de la propriétaire du numéro gagnant, il serait laissé à celle-ci, pour réfléchir, trois mois, à l'expiration desquels elle serait libre de renoncer à l'union projetée, en partageant les 400,000 fr. par égale portion avec le jeune homme, qui, de son côté, serait dégagé de sa promesse d'épouser celle à laquelle le sort l'aurait adjugé. Le système de loterie présentera l'avantage de faire deux heureux d'un seul coup, et de procurer une *dot respectable* à deux êtres qui, sans cette combinaison ingénieuse, n'auraient peut-être jamais eu qu'un éternel célibat en partage. Ce ne sera qu'une application de plus des *Jeux de l'Amour et du Hasard*.

(ÉCHO DE LA FRONTIÈRE.)

A ce Numéro est jointe la planche 909.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au BUREAU du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DORDET-DUFRE, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2.º, près le passage de l'Opéra.
 Coiffure ornée de fleurs naturelles Exécutée par M.º Narcisse rue neuve des Mathurins N.º 31.
 Pègneoir en Organdi des M.ºs de M.º Rocheron rue de Chivaud N.º 10. Robe de dessous en
 gros de Naples.